

témoignages d'Hergé, Bob de Moor, Rivière, etc., leurs appréciations ou des explications à propos de *Tintin* ou *Quick et Flupke*, avec en prime "L'air des bijoux" extrait du *Faust* de Gounod. Le livret, documents et anecdotes à l'appui, met en évidence l'évolution d'Hergé, les grandes étapes de son œuvre, sa technique, ses différents registres et thèmes.

Nicolas Verry

pour ou contre

Lygia Bojunga Nunes
La fille du cirque
Flammarion
(Castor poche)



J'avoue que la lecture de ce petit livre m'a profondément bouleversée, dérangée, angoissée, choquée peut-être par l'accumulation et l'énormité des difficultés que rencontre cette enfant : difficultés intérieures et difficultés du monde extérieur des adultes.

Je crois que tout le symbolisme positif du livre : *le thème du fil qui relie* d'une part, *le retour en arrière pour une re-naissance* à travers fenêtre, couloir, portes d'autre part, ne peut contrebalancer cette série de traumatismes qui martèlent corps et âme.

La petite fille vient de perdre ses parents, couple d'équilibristes dans un cirque, morts écrasés au sol pour avoir voulu travailler sans filet. L'enfant est recueillie par sa grand-mère maternelle et nous la voyons, au début du livre, arriver dans l'appartement de cette dernière, ayant perdu la mémoire et ne parlant presque plus. Ce qui la relie à la vie, et le symbolisme est ici positif, puissant, c'est sa corde d'équilibriste.

Elle a appris le travail avec ses parents : c'est donc quelque chose qui vient d'eux et grâce à sa corde, elle va trouver une place dans son monde nouveau. Toujours grâce à sa corde, et à travers le rêve éveillé, elle va pouvoir surmonter son angoisse, reconstituer son histoire et celle de ses parents ; retrouver la source chaleureuse et l'amour de ses parents, remonter jusqu'au moment dramatique de leur mort violente, se détacher de ces événements dramatiques, prendre de la distance pour de nouveau pouvoir construire sa propre vie comme on aménage des pièces vides pour les faire siennes.

Je voudrais souligner ici combien cette idée est bonne en soi car elle décrit bien la réalité de la vie de l'enfant : en fait, l'enfant est presque morte intérieurement, elle n'est plus reliée à la vie que

par un fil, solide corde sur laquelle elle circule (l'amour de ses parents et des gens du cirque), mais fragilité de la position, danger de mort.

Un autre fil la relie au monde, c'est le téléphone. Elle peut parler un peu avec les gens du cirque qui l'aiment beaucoup et ne l'abandonnent pas. Les difficultés intérieures de l'enfant l'occupent complètement mais ce long cheminement si angoissant, si douloureusement angoissant ne suffit pas, il faut, en plus, que l'enfant affronte toute une série de personnages morbides, d'événements dramatiques.

1. Séparation d'avec son milieu naturel, le cirque, et des personnes qu'elle affectionne, qui l'avaient acceptée telle qu'elle était. Une femme et un homme, tendres et affectueux, mais qui apparaissent un peu inadaptés et qui ne peuvent l'aider efficacement.

2. Arrivée dans un monde qui lui est inconnu, il faut qu'elle se coule dans le moule des mœurs bourgeoises : d'abord rattraper son retard scolaire. L'enfant doit subir des leçons particulières. Le professeur ignore l'enfant et imperturbable, continue des explications qui n'arrivent même pas jusqu'à l'enfant tant elle est absorbée par ses problèmes intérieurs et la peur du monde qui l'entoure, paralyse littéralement physique... Monde de la bourgeoisie où l'argent (la nourriture) remplace tous les sentiments. A cet égard, le personnage de la grand-mère est encore plus affolant : femme sans amour, sans tendresse. Elle a acheté ses "4 hommes", elle a volé sa petite-fille à ses parents, elle achète comme cadeau d'anniversaire à sa petite-fille une vieille femme chargée de lui raconter des histoires. Vieille femme enfermée dans une caisse comme un objet, pauvre vieille femme affamée qui s'était "vendue" : elle devait raconter des histoires en échange de nourriture. Elle mange tellement qu'elle meurt dans les heures qui suivent... (Le Brésil est un pays où la misère est telle que cette situation est certainement vraisemblable.)

L'angoisse du cheminement intérieur lorsqu'on arrive à la mort violente des parents est telle que j'ai trouvé insoutenable la mort de cette vieille femme, sans violence apparente, mais tellement crucifiante...

Je n'oserais pas faire lire ce livre à des enfants de 10-12 ans, âge auquel s'adresse la collection. J'aurais peur qu'il fasse mal. Il y a trop de drames, trop d'angoisse dans un livre si ramassé, si concentré.

Peut-être y a-t-il une autre voie entre l'enfance mièvre, idéalisée et ce genre de livre où l'auteur veut tout dire, tout mettre.

D'autre part, je ne suis pas sûre que les enfants comprennent bien le processus du rêve éveillé qui libère l'enfant. Tout cela est-il vraisemblable,

possible? Une enfant peut-elle, seule, surmonter une telle accumulation de difficultés?

*Edith d'Adhemar
Saint-Germain-en-Laye*

Le récit est confus, soit à cause de maladresses de style, ou d'une traduction déficiente, mais aussi parce que l'auteur mélange rêve et réalité. On peut se demander ce qu'évoqueront chez des enfants de 10 ans la "fenêtre différente", le "long corridor avec des portes" qui s'ouvrent une à une sur des périodes successives de la vie de ses parents (avant même que la petite fille naisse). Le sujet du livre, sa présentation ne s'adressent pas à des enfants plus âgés. On est souvent perdu entre les souvenirs, les fantasmes et la réalité. Je ne prendrais pas ce livre en bibliothèque.

Marie Colombo

Ce livre de Lygia Bojunga Nunes a provoqué bien des discussions au sein de notre équipe, une majorité de personnes sont contre et le trouvent trop dur. Nous espérons lire dans la Revue une analyse contraire avec des arguments favorables à ce livre.

Françoise Glaizes

Une fiche sur La fille du cirque est publiée dans ce numéro de la Revue.

Dans le n° 75 de la Revue, page 28, à la suite de la Sélection 1980, nous demandions à nos lecteurs "Et vous, qu'en pensez-vous?", en signalant quelques livres de qualité, mais appelant la discussion. Parmi ceux-ci, Gentleman Jim a suscité des réactions, que nous publions ici.

Raymond Briggs
Gentleman Jim
Grasset Jeunesse

On peut un jour rêver d'une vie meilleure et plus palpitante que celle consistant à nettoyer les WC. Partant de là, Jim va tenter sa chance et se heurter aux règles rigides d'une bonne société bien établie. Il devient bandit et se retrouve en prison à... nettoyer les WC.

R. Briggs en a fait un album triste et amer mais réaliste. Il profite au maximum des techniques offertes par la bande dessinée pour donner au récit la dimension et la force voulues. On peut voir des représentations de l'armée et de la justice pas du tout innocentes.

Un livre très fort et très important.

Laurence Simon

Abandonnant les pères Noël et les bonhommes de neige, l'auteur nous donne un livre

caustique et violent, celui de l'échec. Un petit "homme-pipi", fils des médias et de la médiocrité sociale, s'enfonce dans ses rêves en oubliant le rôle de la connaissance et de la compétence. De ses fantasmes il n'extrait que la sève de son impuissance (qui le ramèneront, dans la prison qui sera son ultime refuge, à son état originel). Une B.D. dure, impitoyable, condamnant aussi bien les mirages inaccessibles et implacables des clichés de la "réussite", que les tentatives dérisoires de ceux (qui ne peuvent pas se donner les moyens?) qui voudraient briser une mécanique trop dure, mais seulement par la mirage.

Cette vision sans complaisance ni aveuglement de notre société ne juge pas mais dérange. Elle ne peut pas être toujours acceptée, mais à qui s'adresse-t-elle?

Jean-Noël Soumy

Je conçois que ce livre puisse être critiqué; quant à moi, je l'apprécie fort, et, de plus, je le juge parfaitement accessible et recommandable pour de jeunes enfants. Mais je me contenterai de répondre à des arguments contraires que j'imagine pouvoir être apportés.

1. La réalité n'apparaît pas vraiment plus réelle ni plus logique que les rêveries, cela prête à confusion: certes, mais cela me semble positif. La réalité sociale ne fournit pas les meilleurs repères possibles pour la construction de la personnalité, et le doute sur la logique des lois et contraintes sociales me paraît plutôt un "poison" bienfaisant pour les jeunes générations.

2. Si l'on trouve beaucoup de "méchants", mais plus bêtes que méchants, il n'y a pas vraiment de "gentils", pas même Jim Bloggs: c'est vrai, mais pourquoi apprendre aux enfants qu'il y a des gentils et des méchants? est-ce que cela améliore les comportements et les relations?

3. Ce n'est pas optimiste, l'itinéraire du héros n'est pas réconfortant: bien sûr, mais c'est la vie, et la présentation qui en est faite n'est pas traumatisante (moins que le Bonhomme de Neige: il vaut peut-être mieux être en prison que fondu).

4. C'est un livre qui au fond prêche la résignation: là, il y a à discuter, ce n'est pas facile de s'entendre sur les termes. Je crois qu'une certaine résignation, qui n'est pas une acceptation mais un désespoir apprivoisé, est une meilleure arme, plus lucide et plus utile, que les leçons de courage militant et d'enthousiasme à la "Ça ira!".

Je trouve l'atmosphère de ce livre (texte et illustration mêlés) chaleureuse et réconfortante par sa tristesse même; et il me semble que les enfants, même jeunes (6-8 ans) sont capables d'entrer dans cette atmosphère.

Marie-Anne Guilbaud